

Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien [Marc Bloch]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **5 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à une échelle très réduite. Le chercheur qui désire se rendre compte du relief d'un territoire, pour apprécier, par exemple, l'importance respective des axes de circulation, ou qui prétend reconstituer un itinéraire en lisant sur la carte les noms des localités anciennes, en d'autres termes l'historien qui a besoin du géographe, n'y trouvera pas son compte. Ainsi l'Asie Mineure est-elle figurée à presque toutes les pages de notre Atlas; et pourtant sa topographie n'apparaît-elle nulle part aussi complètement et aussi lisiblement que sur l'admirable carte due à H. Kiepert, dont l'*Atlas antiquus*, scolaire aussi, est vieux de trois quarts de siècle. Si quelques régions comme la Palestine, la Grèce continentale, l'Italie et le Limes germanique bénéficient d'une échelle presque égale, voire supérieure, à celle de l'Atlas de Kiepert, il faut reconnaître que ni la Bretagne, ni la Gaule, ni l'Espagne, ni l'Afrique du Nord ne sont mieux partagées que l'Asie Mineure.

Ainsi, dans le nouvel Atlas de Munich, est-ce la synthèse historique qui a prévalu. Mais cette réussite, qui fait attendre avec intérêt les parties II et III, consacrées respectivement au moyen-âge et aux temps modernes, n'offrira qu'une satisfaction partielle aux spécialistes de l'antiquité, qui éprouvent quotidiennement le besoin de cartes plus détaillées.

Genève

Denis van Berchem

MARC BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris, Armand Colin, 1949. In-8, 112 p. (Cahiers des Annales, 3).

Il y a eu dix ans cette année, dans un champ près de Lyon, tombait sous les balles allemandes, un des plus grands historiens de notre temps, le professeur Marc Bloch, titulaire de la chaire d'histoire économique de la Sorbonne. Il avait entrepris la rédaction de son *Apologie pour l'histoire* pendant la « drôle de guerre » de 1939—1940, puis pendant la période d'occupation allemande alors qu'il était replié en zone sud. Cette rédaction, il ne put l'achever et l'on a retrouvé dans ses papiers le texte non encore définitif de quatre chapitres complets seulement et d'un cinquième à peine ébauché. Son ami Lucien Febvre a considéré comme un pieux devoir de publier cette œuvre posthume qui, si l'on en juge par ses fragments, aurait été d'un poids considérable pour l'avenir de la science historique. Marc Bloch en avait déjà rédigé des passages d'une grande importance, particulièrement ceux où il s'attache à définir sa science comme « celle des hommes dans le temps » ou à expliquer la logique interne de la critique historique.

Prenant le contrepied du fameux et pessimiste ouvrage de Langlois et Seignobos sur la méthode historique, Marc Bloch témoigne pour le « métier d'historien » avec une conscience et un enthousiasme extraordinaire. Il défend des thèses qui furent celles des *Annales*, considérant le travail historique comme « un authentique problème d'action », tout en se défendant de faire œuvre de philosophe de l'histoire, tâche pour laquelle il se jugeait, avec une

modestie exemplaire, incompetent. Le chapitre le plus passionnant, le plus neuf, est peut-être celui consacré à l'observation historique, où Marc Bloch évoque le passé, «tyran» des historiens, passé sur lequel «l'intelligence peut cependant prendre sa revanche» en faisant des découvertes multiples. Les quelques pages consacrées à l'application de la probabilité dans les recherches historiques font regretter que celles qui auraient dû être consacrées au rôle du hasard dans l'histoire n'aient pas été écrites. Marc Bloch insiste aussi sur le difficile problème de la nomenclature, du langage historique, problème de compréhension qui est capital. Il évoque constamment les tâches futures des historiens, ouvrant des horizons nouveaux, multipliant les exemples et les aperçus, défendant avec autorité la nécessité du travail d'équipe.

Tout au long de ces fragments, l'historien quel qu'il soit prend des leçons d'un grand maître qui justifie sa discipline scientifique, d'un homme qui a su dépasser les préoccupations négatives et desséchantes de certaine histoire «injurieuse à notre corporation» pour s'attacher aux vrais problèmes de l'histoire. Il multiplie les conseils aux jeunes historiens, pour qu'ils s'habituent à réfléchir sur les hésitations, les perpétuels «repentirs» du «métier d'historien». Cette faculté d'appréhension du vivant, que Marc Bloch considère comme la qualité maîtresse de l'historien, personne n'en a usé mieux que lui dans ses ouvrages sur la société féodale. Artisan pratiquant avec maîtrise le «métier d'historien», Marc Bloch est aussi un humaniste au meilleur sens du terme, préoccupé de retrouver sans cesse et partout, dans le passé comme dans le présent, l'homme qui est, «par excellence, la grande variable» de l'histoire.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

HANS VON HENTIG, *Die Strafe. I.: Frühformen und kulturgeschichtliche Zusammenhänge*. Springer-Verlag, Berlin-Göttingen-Heidelberg 1954. V + 429 S.

Hans von Hentig gehört zu einer kleinen Schar von Juristen, die kriminalistische Zusammenhänge von jeher nicht unter juristisch-dogmatischen Gesichtspunkten, sondern unter weiteren geisteswissenschaftlichen, ethnologischen und psychologischen Aspekten gesehen und bewertet haben. Der Primitivierung geistigen Lebens durch den Nationalsozialismus wich er aus; seine während fast zwei Jahrzehnten in Amerika gesammelten Beobachtungen und Erfahrungen ließen ihn vor kurzem bereichert nach Deutschland zurückkehren. Auf amerikanischem Material bauten bedeutende kriminologische Werke auf («Crime, causes and conditions», New York 1947; «The criminal and his victim», New Hawen 1948); aus der Verbindung historischen, ethnologischen und psychologischen Arbeitens entstanden zahlreiche Studien, die er vor allem in der Schweizerischen Zeitschrift für Strafrecht veröffentlichte, als ihm, dem wissenschaftlichen und politischen Außenseiter, die im Reich erscheinenden deutschen Organe versperrt waren. 1932 war sein Buch über